■

Quelques réalisations dans le domaine des Acridoïdes d'Afrique et de Madagascar

Voici deux ans, un poste nouveau était créé au Laboratoire d'Entomologie générale et appliquée du Muséum National d'Histoire Naturelle pour l'étude des problèmes relatifs aux Orthoptères acridoïdes. Cette super-famille comprend notamment les Acridiens grégaires dont l'importance économique est connue de tous. Les données relatives à ces grands ravageurs, dans le cadre de l'Afrique intertropicale, ont été exposées dans un précédent numéro.

Les espèces africaines non grégaires, dont plusieurs présentent également une importance économique certaine, posent elles aussi de nombreux problèmes : leur systématique est encore extrêmement confuse pour de nombreux groupes ; leur biologie et leur comportement constituent des domaines pratiquement vierges. Par ailleurs, le laboratoire d'Entomologie n'ayant jamais disposé des services d'une personne spécialement chargée de l'étude des Acridoïdes, la collection est restée pauvre aux côtés d'autres groupes d'Orthoptères beaucoup mieux représentés ; elle avait donc grand besoin d'être réorganisée.

Après deux années, un premier bilan des travaux entrepris ou réalisés peut être tenté :

1°) Une mission de deux mois a été effectuée au Mali auprès de l'Organisation Internationale contre le Criquet migrateur africain (O.I.C.M.A.). Ce séjour, malheureusement trop court, avait deux objectifs principaux :

a) Etablissement d'un programme de recherches à l'intention des entomologistes de l'O.I.C.M.A.

b) Etude des conditions de grégarisation dans certaines plaines de la savane soudanaise.

Le fait que l'aire grégarigène (1) de *Locusta migratoria migratorioides* soit contrôlée de façon effective ou tout au moins le fait qu'aucune formation grégaire n'ait été observée depuis l'invasion de 1928 porterait aisément à penser que le problème est résolu. Il n'en est rien ; la meilleure preuve en est cette grégarisation dans les plaines de la savane soudanaise qui est, pour ces dix dernières années, la troisième manifestation que l'on serait tenté de qualifier d'exceptionnelle.

La mission effectuée par le Muséum, dans le cadre de la coopération technique, a permis d'établir que l'apparition du grégarisme en certains points de la zone soudanaise est en rapport avec les déplacements des insectes solitaires. Ces derniers exploitent des stations temporaires, parfois distantes de plusieurs centaines de kilomètres, pouvant fonctionner comme foyers de grégarisation. L'aire grégarigène véritable de la sous-espèce dépasse très largement les limites qui lui ont été assignées par la Ve Conférence Internationale Anti-acridienne.

Les rapports existant entre les caractères de la décrue du Niger et la localisation des bandes primitives (2) qui sont apparues à neuf reprises au cours de ces vingt-cinq dernières années ont été étudiés. Les données ainsi obtenues permettent de prévoir, dans une certaine mesure, l'orientation à donner aux campagnes de détection et de lutte d'après l'allure de la décrue du fleuve.

(1) Selon l'acception classique et dans les limites définies par la 5e Conférence Internationale Anti-acridienne.

(2) Bandes d'insectes grégarigestes d'ascendance solitarispecie

Ces résultats ont été exposés dans une publication intitulée : « Etude préliminaire sur un foyer de grégarisation du Criquet migrateur africain en Zone soudanaise » *Locusta*, n° *10*.

Cette mission a permis, en outre, la réalisation de fructueuses prospections et la capture d'environ 5.000 Acridoïdes appartenant à 150 espèces. D'intéressantes observations sur la répartition géographique ont été faites. 15 espèces nouvelles ont été dénombrées parmi les captures. L'ensemble de ce matériel a été étudié et les résultats sont consignés dans une publication actuellement sous presse : « Acridoïdes du Mali. Deuxième contribution régions de Koutiala, San et Sikasso. » Mém. I.F.A.N.

2°) Des rapports assidus ont été établis avec la Station de Recherches acridiennes du Sud de Madagascar. Ils ont démontré les résultats que peuvent donner une étroite et amicale collaboration entre le systématicien et l'écologiste.

La faune des Acridoïdes de Madagascar est particulièrement mal connue ; les résultats suivants méritent d'être mentionnés :

— Découverte des premiers *Truxalinæ* malgaches (7 espèces).

— Découverte d'une faune d'*Eumastacidæ* endémiques d'une exceptionnelle richesse.

Grâce au matériel ainsi colligé, une révision de la sous-famille des *Euschmidtinæ* a pu être réalisée ; elle comporte la description de 98 espèces nouvelles : *Mém. Mus. Nat. Hist. Nat.*, Série A, Zool. T. XXX.

Une seconde contribution qui comprendra une partie consacrée à l'écologie de ces insectes est actuellement en cours.

3°) Le reclassement de la collection d'Acridoïdes, sur les bases de la systématique moderne, a été entrepris avec incorporation de longues séries constituées au cours des missions ou adressées par nos correspondants. Des échanges ont également été réalisés. Environ 500 espèces sont déjà venues s'ajouter au stock existant.

Enfin, un énorme matériel qui demandera plusieurs années d'études a été accumulé. Il faut mentionner en particulier les captures effectuées par MM. Villiers et Decarpentries au cours d'une mission en République du Congo-Brazzaville ainsi que par M. Pujol durant ses séjours à La Maboké (République Centrafricaine).

4°) La collection Finot a été entièrement reconditionnée ; l'encombrement s'en trouve réduit, l'entretien, la manipulation et la consultation des insectes grandement facilités.

5°) Au chapitre des projets immédiats, mentionnons le stage en fin de séjour d'un acridologue de la Section de Recherches acridiennes du Sud de Madagascar pour la mise au point de ses travaux portant sur trois années d'études sur le terrain.

Une mission au Maroc est également en projet. Le but principal en serait la constitution d'une collection valable des Acridoïdes de ce pays.

Ces quelques résultats, pour modestes qu'ils soient, n'en constituent pas moins un début encourageant permettant de penser que les réalisations futures seront facilitées par les moyens qui vont être mis en œuvre en 1965 et 1966 au Laboratoire d'Entomologie générale et appliquée du Muséum National d'Histoire Naturelle.

M. Descamps.

La Maboké

L'activité de la station du Muséum n'a cessé de croître en 1964 et prendra en 1965 une importance nouvelle. D'une part, deux nouvelles concessions ont pu être obtenues, l'une de neuf, l'autre de dix hectares. La première sera consacrée à l'habitation du sous-directeur de la station, M. R. Pujol ; la seconde recevra trois bâtiments en bois préfabriqué : l'un pour l'Entomologie, un autre pour la Zoologie en général et la Parasitologie, le troisième pour les Sciences humaines. Enfin, sur la proposition de M. le Président Dacko, une réserve de 500 hectares clôturée entourera l'ensemble du territoire proprement dit de la station. Elle sera affectée à l'étude du comportement d'animaux sauvages réintroduits dans cette enceinte.

⁂

Sur la demande du Président Dacko, une équipe de préhistoriens français se préoccupera prochainement des fouilles à entreprendre dans le Nord et le Nord-Est de la République Centrafricaine jusqu'ici peu prospectée à ce propos. Les Professeurs L. Balout, J.-P Lehman et Th. Monod, du Muséum National d'Histoire Naturelle, prêteront leur concours pour le choix des participants qui prendront part à ces recherches pour lesquelles un plan méthodique est en voie de préparation.

⁂

Tchad

Les poissons du bassin du Tchad et du bassin adjacent du Mayo Kebbi. — Etude systématique et biologique, par J. Blache, Directeur de Recherches O.R.S.T.O.M., avec la collaboration de MM. Miton, A. Stauch, A. Iltis, G. Loubens. O.R.S.T.O.M. Paris 1964.

Cet important ouvrage est le témoin d'un travail mené avec rigueur, où rien, autant qu'il est possible, n'est laissé dans l'ombre, pas même des données techniques, ce qui lui permet d'être accessible et profitable aussi bien aux ichthyologistes qu'aux naturalistes débutants ou d'occasion.

Par son introduction, complétée par un bref exposé des techniques ichthyologiques adoptées, la question est posée sous trois aspects : géographique, biologique et zoogéographique. La partie systématique décrit les diverses espèces rencontrées avec leur régime alimentaire, ce qu'on sait de leur reproduction et de leurs localisations géographiques, le tout accompagné de remarques comparatives ou particulières selon les cas. Un rappel des caractères principaux de chacune des divisions systématiques constitue à la fois une mise au point et un enseignement. Les résultats numériques sont présentés en de nombreux tableaux clairs et parlants. Vient ensuite une bibliographie systématique qui est elle-même suivie de deux listes, l'une par ordre systématique, l'autre par ordre alphabétique, des noms vernaculaires des poissons de cette région indiquant pour chaque espèce la langue, la dénomination vernaculaire et le lieu de son emploi. Ces listes occupent presque le quart de l'ouvrage et permettent certainement d'éviter les confusions ou redites qui entravent la progression scientifique. Enfin, de nombreuses planches illustrent ce travail. Les deux premières sont des cartes : l'une représentant les régions ichthyologiques de l'Afrique, l'autre l'hydrographie du bassin du Tchad. La troisième, essentiellement pratique, est consacrée aux techniques de mensuration. Les autres planches se composent des 147 figures au trait, suivant l'ordre systématique et accompagnées chacune d'une échelle convenable.

Dakar

Icones plantarum africanarum, Fasc. VI, publié par l'Institut français d'Afrique noire Dakar, 1964.

La série Icones Plantarum Africanarum publie des illustrations de plantes africaines destinées à suppléer à la trop grande rareté de ces figurations ; elle paraît par fascicules de 24 planches, sans ordre systématique, sans périodicité fixe. L'introduction du fascicule VI donne un aperçu géographique de l'origine des plantes qui y sont groupées. Chaque planche numérotée de deux feuillets comporte, après la famille, le nom latin et les synonymes s'il y a lieu, une diagnose en français, l'aire de répartition, l'écologie, la biologie, l'utilisation et une bibliographie de chaque plante pour l'un et une illustration dessinée en noir des diverses parties de la plante avec légendes et échelles pour l'autre. Les planches non reliées permettent un classement personnel.

République de Côte d'Ivoire

Un congrès international d'Agriculture tropicale, « Aspects et perspectives d'industrialisation des produits d'origine biologique », s'est tenu en Côte d'Ivoire en fin 1964

Sous la présidence d'honneur du Président Houphouët-Boigny, Abidjan a accueilli du 15 au 19 décembre 1964 le 1er Congrès International des Industries Agricoles et Alimentaires des Zones Tropicales et Sub-tropicales, congrès auquel était associé le Colloque de l'Institut International du Froid du 17 au 21 décembre 1964. Le programme général comportait deux parties : l'une ayant pour thème « Considérations générales sur l'industrialisation des produits agricoles tropicaux et subtropicaux, sur son intérêt, sur les voies et les moyens propres à la développer, sur ses conséquences sur les différents plans » et l'autre : « Etude des techniques des industries alimentaires et agricoles et des possibilités d'industrialisation des produits agricoles tropicaux et subtropicaux. » La langue du congrès était le français. Un programme de visites et de réceptions était prévu pour prendre contact avec la Côte d'Ivoire et favoriser les échanges entre les congressistes.

Mauritanie

Contribution de René Caillié à l'ethnobotanique africaine au cours de ses voyages en Mauritanie et à Tombouctou 1819-1828, par H. Jacques-Félix.

Le journal de René Caillié, par sa régularité, sa précision et l'acuité observatrice dont il témoigne, permet à l'auteur d'extraire et de rassembler ce qui a trait à l'ethnobotanique africaine, tout en suivant l'ordre chronologique des voyages. Chaque paragraphe numéroté porte un titre et s'accompagne, si besoin est, d'un commentaire explicatif ou discriminatif. On s'aperçoit que les faits cités à plusieurs reprises par René Caillié sont concordants ou se complètent et qu'il est possible d'éclaicir une question dont les fragments étaient disséminés dans le texte.

René Caillié n'était pas un botaniste mais il avait tout de même acquis quelques éléments de cette science à la Station agricole de Richard-Toll sur les bords du Sénégal, éléments qui, joints à un don d'observation et à une mémoire visuelle très sûrs, amenaient de sa part des remarques ou des comparaisons intéressantes et judicieuses. En tout cas, les modes de culture et d'utilisation, surtout alimentaires, sont mentionnés, ainsi que les coutumes et les rapports humains qui en résultent.

A la suite de ces notes, l'auteur donne quelques compléments sur « René Caillié, l'homme et le voyageur ». La « Vie de René Caillié » est suivie de : « René Caillié et la botanique, les circonstances du voyage, les rapports humains, Madiou Bakayoko » et enfin « souvenirs ».

L'ouvrage est illustré de 24 figures dont une carte des itinéraires de René Caillié.



TABLE DES TOMES I ET II 1963-1964

Jean GUIBÉ. — Note sur un poisson de la Lobaye (*Mastacembelus goro* Blgr.).
Tome II, Fasc. 2, p. 141, 1964.

Roger HEIM. — La Maboké, Station expérimentale du Muséum en Afrique Noire.
Tome I, Fasc. 1, p. 3, 1963.

— Les Termitomycètes de la République Centrafricaine. I : Les relations entre l'insecte et le champignon.
Tome I, Fasc. 1, p. 20, 1963.

— La nomenclature des Lissongos.
Tome I, Fasc. 2, p. 77, 1963.

— Champignons consommés par les Pygmées de République Centrafricaine.
Tome II, Fasc. 2, p. 93, 1964.

Roger HEIM et Jacqueline PERREAU. — Deux *Boletellus* nouveaux d'Afrique tropicale.
Tome II, Fasc. 1, p. 13, 1964.

J. LARCHER. — La culture du poivre en République Centrafricaine.
Tome I, Fasc. 1, p. 42, 1963.

Francis PETTER et Raymond PUJOL. — Les petits Rongeurs de La Maboké.
Tome I, Fasc. 1, p. 63, 1963.

— Noms vernaculaires lissongo des Mammifères de la région de La Maboké.
Tome I, Fasc. 2, p. 120, 1963.

Roland PORTÈRES. — Notes de toponymie rurale au Fouta-Djalon (République de Guinée).
Tome I, Fasc. 2, p. 127, 1963.

Raymond PUJOL. — Exposé sommaire sur les insectes de la région de Boukoko-La Maboké.
Tome I, Fasc. 1, p. 49, 1963.

Jean-Claude QUENTIN. — Cestodes de Rongeurs de République Centrafricaine.
Tome II, Fasc. 2, p. 117, 1964.

Henri ROSE. — Orchidées africaines.
Tome I, Fasc. 1, p. 31, 1963.

— Quelques Orchidées et Epiphytes de République Centrafricaine.
Tome I, Fasc. 2, p. 102, 1963.

— Orchidée rare, orchidée commune.
Tome II, Fasc. 1, p. 10, 1964.

